

Avenir, futur et négation

Notes sur l'usage tzeltal

Aurore Becquelin*

La lecture des textes en tzeltal¹ fait apparaître un phénomène remarquable, qui est l'absence presque totale de formes spécifiques de futur. Cette particularité ne provient pas seulement du fait que nombre de textes résultent d'enquêtes sur la tradition et que bien des narrations sont des récits concernant le passé, car l'échange quotidien présente le même trait. Elle tient également à la structure des langues mayas qui, dans la caractérisation du procès, accordent à l'expression de l'aspect et du mode la prééminence sur celle du temps. Corrélativement à l'absence d'un morphème clairement spécifique de futur, l'expression du futur se fait au moyen d'un grand nombre de formes, le plus souvent périphrastiques. C'est à cet aspect grammatical, à sa signification et à sa relation avec les représentations que s'attachent ces notes, qui sont plus l'expression d'un programme de recherche collective en cours que la présentation de résultats.

Les relations entre la langue et la culture sont l'objet d'une interrogation permanente, implicite ou explicite. Mais il reste souvent un hiatus entre l'éluclidation des formes grammaticales et sémantiques d'une langue et les gloses sur les "conceptions" d'un peuple. Les deux ordres de faits, avec leur rythme propre, fruits d'une évolution de plusieurs milliers d'années parfois, demeurent difficilement comparables².

Une culture –à supposer que l'on puisse définir l'application d'un tel concept fût-ce en compréhension–

peut non seulement réunir jusqu'à des millions d'individus, mais sur une longue durée et dans des pratiques variées: technologie, art, organisation sociale, religion, etc. Les représentations en jeu sont multiples³. Aussi un objet formulé comme "la conception du temps chez les Mayas" est un malentendu ou une illusion.

D'autre part, l'observation des langues a bien des fois démasqué l'apparente simplicité et constance des catégories: Hanks a montré, par exemple, qu'il n'existe pas de conception singulière du "présent" en yucatèque: le temps se construit à partir des perspectives, des parti-pris, et des genres de pratique et de discours. Dans les trois présents qu'il examine, l'un –une salutation entre voisins– est le produit de la recherche interactive d'une synchronisation, aboutissant à un co-présent nécessaire à l'intercompréhension du message; l'autre –dans la proclamation de Juan de la Cruz– définit et utilise le présent comme un résultat du passé en même temps que l'identification du locuteur avec Jésus-Christ⁴; tandis que dans le dernier cas envisagé, le *Chilam Balam*, l'agencement du temps est soumis à la technologie calendérique chrétienne, l'auteur n'étant pas individualisé et le présent vidé de toute qualité sauf celle d'être situé après l'inauguration du monde, c'est-à-dire après l'arrivée des Espagnols (Hanks s.d.). Il s'agit donc de bien autre chose que des "emplois" d'un temps présent qui aurait divers effets de sens. On est plutôt face à la construction d'un lien épistémique entre des partenaires qui, dans un temps, un lieu et des circonstances donnés, partageant les mêmes croyances, tirent de l'usage des catégories

* Directeur de recherche CNRS-Paris x.

des implications similaires. C'est cette construction dialogique qu'il convient d'étudier, élaborée à partir d'un inventaire relativement restreint de possibilités, issues des combinaisons de la grammaire, du genre narratif et de la situation.

Les remarques présentées ici portent sur les conceptions concernant l'avenir, les formes exprimant le futur et les sens divers exprimés par ces formes. Ces questions relèvent d'une problématique ethnolinguistique, et, en maya, touchent au problème de la négation. Le parcours suivi sera de confronter –très succinctement dans le cadre de cet article– quelques données de terrain, de réfléchir aux liens éventuels entre des questions ethnographiques et grammaticales, de placer au regard de ces deux disciplines anciennement liées –ethnologie et linguistique– une des perspectives de l'anthropologie cognitive, enfin d'entrevoir, dans la conjonction des efforts dispersés, de nouvelles voies de recherche.

Le futur linguistique: problématique générale

Par ses propriétés déictiques et anaphoriques, le temps linguistique est complexe: il est étroitement lié à la chronologie, au temps d'énonciation, mais également au mode et à l'aspect.

Temps et mode

Pour parler de l'avenir, les langues disposent de divers moyens, lexicaux et grammaticaux. Mais la relation entre un morphème et une signification est rarement biunivoque. Par exemple lorsqu'une langue dispose d'un grammème de futur, celui-ci a souvent une valeur modale autant que temporelle⁵. Le futur parle en général de ce qui n'est pas encore arrivé à un certain point du temps, le plus souvent celui du locuteur, t°, mais parfois aussi à d'autres points d'origine, calculés ou transposés. De là, découle une conséquence logique: "Par nature, l'avenir [principale référence du futur] échappe à la certitude. Lieu des conjectures, des projections hypothétiques à partir de l'expérience acquise, il est indissolublement lié au possible" (Martin et Nef 1981: 12)⁶. Ou encore: "L'avenir, au contraire [du passé], comme lieu de l'action –à moins que l'on ait du temps une conception strictement déterministe– s'apparente ontologiquement au possible, c'est-à-dire par son être même" (*ibid.*). On peut donc s'attendre à ce que la forme qui traduit cet avenir soit modale: "Au moment du t° du temps s'ouvre le champ infini des prolongements

possibles, qu'ils soient dépendants ou indépendants de mon vouloir, et qui constituent un faisceau de mondes possibles (m)" (*ibid.*). Parmi ceux-ci, le monde des attentes⁷ est celui qui a le plus de chances de se réaliser, et de fait, un monde prévaudra qui se réalisera: le monde du véritable futur.

Dans un autre article, Martin parcourt les emplois modaux du futur français, depuis le futur d'atténuation jusqu'au futur des prophéties et au futur gnomique, et conclut: "Tous ces emplois jouent plus ou moins sur la virtualité inhérente à l'époque future. Ils se fondent sur l'idée de possible que, par nature, l'avenir emporte avec lui" (Martin 1981: 83).

La symétrie linéaire de l'avenir et du passé⁸, privilégie une représentation selon laquelle le futur exprime une certitude –qu'elle soit vraie ou fausse– qu'on peut illustrer en français par des phrases du type "demain Sidonie aura trois ans" ou encore "le roi sera décapité le 16 janvier" (sentence des juges).

On en vient ainsi à formuler l'hypothèse que le futur, quoique lié par nature au possible, au virtuel, à l'incertain, est sous-tendu d'un mouvement de pensée qui, prenant son départ au possible, s'achemine vers la certitude. Les saisies précoces sur ce mouvement fournissent les emplois modaux; les saisies tardives, les emplois temporels. Le futur oriente vers la certitude; son cinétisme va de m, ensemble des mondes possibles, à m°, monde de ce qui est (Martin, *ibid.*)⁹.

L'asymétrie formelle entre le passé et le futur reflète, dans bien des langues, cet état de chose, et le maya n'y échappe pas. L'expression du passé, quoique en étroite relation avec les aspects complétif, continuatif, perfectif, est fortement grammaticalisée et le plus souvent consiste en morphèmes suffixés. L'expression du futur en revanche est multiple, et partage en particulier un certain nombre de constructions avec le mode subjonctif (schématiquement, des syntagmes verbaux complexes composés d'un auxiliaire et d'un verbe sans aspect, ou encore la présence d'un marqueur de doute).

Temps et aspect

Les relations sont étroites entre les deux orientations, inextricablement liées dans bien des morphologies, et un procès peut être conçu selon les deux orientations que constituent d'une part une place dans une chronologie, d'autre part un déroulement interne dans les bornes qui le limitent. On distingue donc:

- Un temps englobant extérieur aux procès qui les situe soit les uns par rapport aux autres, soit par rapport à des repères, entre autres le t° de l'énonciation, instaurant une chronologie. C'est un véritable temps.

- Un temps interne, inhérent au sens du verbe et intérieur au procès. C'est plutôt l'aspect: "Inhérent au procès, dépendant de son être même, le temps aspectuel se trouve ainsi, par nature, lié à la structure même de la propriété ou de la relation que signifie le procès. Rien d'étonnant alors que dans un grand nombre de langues, la voix, la transitivité et l'aspect s'expriment au moyen de systèmes apparentés" (Martin 1981: 18).

Les descriptions des langues mayas mettent toutes l'accent sur la primauté de l'expression de la catégorie d'aspect sur celle du temps. On peut trouver un parallèle à cette organisation –homologie conceptuelle?– dans la sophistication des classificateurs nominaux et des directionnels verbaux, dont un grand nombre a pour effet d'ancrer l'être ou l'objet dans une attitude, une forme ou une position qui le définit en référence à son propre déploiement culturellement catégorisé¹⁰: une information relationnelle à l'intérieur de l'objet, soit inhérente par nature, soit occasionnelle ou accidentelle. On peut mettre en relation ces deux "absolutismes" dont l'un sert à qualifier les conceptions de l'espace, chez les Tzeltals au moins (Brown 1992; Brown et Levinson 1993) et dont l'autre servirait à définir un procès avant tout dans son déroulement propre et non en relation avec un axe temporel¹¹. Parmi les indices de l'importance de l'aspect, on peut dès la description de surface citer les trois faits suivants, parmi d'autres:

- Dans la plupart des langues de la famille maya, c'est l'opposition aspectuelle qui conditionne la bifurcation ergative lorsque celle-ci existe, c'est-à-dire que la qualité de l'action –envisagée comme en déroulement ou achevée, dans un de ses moments ou en globalité– modifie formellement la relation du prédicat et des actants¹² (mais c'est la subordination en jacaltec, la personne en mocho, la topicalisation dans la branche mam et peut-être en mopan, l'aspect mais aussi la négation en chol).

- Les indications temporelles sont précisées secondairement par rapport aux autres modalités affectant la catégorie verbale. Dans son article sur les traits structuraux des langues mayas, Kaufman mentionne d'ailleurs uniquement, au chapitre des verbes, les marques de personnes, les marques de modes, et les marques d'aspects (Kaufman 1990: 59). Les aspects-modes recensés sont l'incomplétif, le

complétif, le potentiel, le volitif et le perfectif. L'incomplétif s'interprète et se traduit selon le contexte comme présent, futur ou passé, et il peut dénoter l'habituel ou le progressif, en concurrence dans ce dernier cas avec un progressif explicite, marqué. Le potentiel s'interprète comme un futur possible, probable ou supposé. Le volitif possède *de facto* une nuance de futurition (*ibid.*: 73).

- Lorsque le système temporel est développé, il est en articulation intime avec le mode et l'aspect. En q'eqchi par exemple, il existe un futur défini –contrastant avec un optatif/impératif indiquant le plus souvent que l'action commence ou va se dérouler dans l'immédiat– caractérisé par la référence à un avenir non-immédiat, la certitude relativement à la réalisation et l'intentionnalité de la part de l'agent du procès; il s'applique aux verbaux transitifs ou intransitifs, dont la base est donc suivie d'un suffixe différent selon que le temps de l'action est futur ou non futur –c'est-à-dire présent ou passé (Stewart 1990: 273 et sq.). Quant aux statifs, ils disposent de trois formes suffixées de futur: un futur assertif, un dubitatif et un optatif.

Les représentations de l'avenir: problématique mayaniste

Il serait caricatural de résumer le vaste ensemble de recherches menées sur les représentations du temps en pays maya. On peut cependant noter trois éléments indissociables de la plupart de ces réflexions, qu'elles portent sur les périodes archéologiques, coloniales ou modernes: la paire cyclicité/linéarité, les calendriers et les prophéties, la métaphore du chemin des charges, c'est-à-dire l'organisation de l'espace-temps social, système existant encore partiellement dans les Hautes Terres.

El tiempo pretérito regresa eternamente, como se repite la secuencia nacimiento / crecimiento / muerte, como se transforma de manera inexorable y predecible la luna en el firmamento, como suceden los días a los días y los hombres a los hombres, y la experiencia de las edades anteriores permite averiguar el carácter del tiempo venidero. No hay pasado, presente o futuro, en la forma lineal y acumulativa que otros pueblos han concebido el decurso histórico, únicamente un círculo de cargas favorables o funestas girando siempre lleno de signos y de acontecimientos; lo que de alguna vez aconteció volverá a ocurrir en el momento preciso, con una certeza

cuyas repercusiones se hacen tolerables merced al cultivo de la sabiduría (Rivera Dorado 1986: 111).

Dans ce grand mouvement cosmique, l'homme maya se définit en accaparant une portion des obligations politico-religieuses nécessaires à la vie sociale. Les expressions modernes concernant ce travail sont polarisées autour de deux préoccupations: l'une qui ressemble à l'héritage d'une tradition christianisée, à savoir la peine, la douleur, les épreuves, parfois la ruine et la mort que représentent l'accomplissement de ces tâches et l'acquiescement des dettes envers les siens et envers les dieux; la seconde qui revient obstinément dans les gloses, explications et récits, et qui concerne le lien avec le passé des ancêtres et le futur qui n'est autrement conçu que comme l'intelligence de ce passé. Nombreux sont les discours où les anciens comme les jeunes racontent les innombrables prodiges des ancêtres, ascendance qui embrasse les êtres mythiques comme les grands-parents (Breton 1989), qui ont créé toutes choses "en rassemblant leurs mots et leurs pensées" comme il est dit dans le *Popol Vuh*, discours mais aussi florilège de genres et de gloses par lesquels ils tentent de faire comprendre à l'enquêteur que la tradition est une invention constante à l'instar de celle manifestée par leurs aïeux aux genoux de silex¹³. Cette lignée inventive ne peut être interrompue, comme le répètent de façon lancinante toutes les prières et tous les textes rituels recueillis, et chaque humain en porte la responsabilité. Victoria Bricker rappelle la conception du chemin de l'espace-temps, parcouru par des porteurs qui se relayent selon la durée de leur charge: la direction dans laquelle on porte la charge est le futur, l'opposée représente le passé. Un homme ayant un long passé se trouve plus éloigné du but de la marche qu'un homme plus jeune, qui se trouvera en tête dans un parcours rituel. En revanche, celui qui est le plus important parce qu'il a servi plus longtemps, marche à la fin de la procession. Espace et temps sont des quantités qui se mesurent en unités équivalentes.

El "tema de carga" en el sistema de cargos zinacanteco está íntimamente ligado a las concepciones del tiempo y del espacio, cuyas evidencias en el antiguo calendario maya sugieren que los mayas antiguos creyeron en él. Un análisis de la relación entre las concepciones mayas antiguas de tiempo y espacio con el "tema de la carga" y el sistema de cargos nos lleva a proponer algunas hipótesis que podrían explicar ciertos rasgos estructurales del sistema de cargos, que han intrigado

durante mucho tiempo a los antropólogos que han trabajado en Zinacantán [...] El hombre, la carga y el camino son los símbolos por medio de los cuales los antiguos conceptos mayas de tiempo y espacio son expresados en los glifos calendáricos (Bricker 1966: 356).

Quant à l'articulation du linéaire et du cyclique, l'ethnohistorienne Nancy Farriss en donne une description intéressante, montrant que la conception cyclique du temps, qui induit l'idée de répétition perpétuelle, correspond aux cycles "naturels" –nyctémère, saison, année, etc.–, tandis que la conception linéaire produit (et découle de) une accumulation irréversible d'événements. Le passé est, ici, prophétie; là, prologue. Dans un cas il est futur, dans l'autre il est passé. Farriss met en évidence la coexistence des deux conceptions, et propose l'idée qu'elles se partagent la tâche de mémoire: l'une pour le cosmologique, l'autre pour le politique¹⁴. Le linéaire est incorporé dans le cyclique, le court terme dans le long terme. Les diachronies accidentelles sont subsumées par l'ordre prédictible cosmique, cyclique et à longue échéance (Farriss 1987).

La problématique ici en jeu est, à long terme, une évaluation du déterminisme de la pensée maya, seul capable de rendre compatibles une vision cyclique de l'ordre du monde et la partie linéaire de la conception du temps qui porte la certitude du futur au cœur de certains domaines privilégiés, comme par exemple celui des prophéties là où elles existent encore. Ce déterminisme ne peut s'éclairer sans la compréhension de ses domaines d'application et de ses limites, ainsi que du groupe social concerné par la réflexion sur les connaissances, le monde, et les relations entre les deux. La certitude, compatible avec une représentation linéaire du futur, ne trouve à s'appliquer que dans le cycle des éternels retours calendériques, de la science du temps et de l'art des prophètes et des devins, avec des formes pour en parler. Une de nos hypothèses de travail était que l'on ne trouverait de véritable futur, dans l'expression de la pensée tzeltal, que pour ce qui appartient à l'inéluctable. Autant dire que l'examen de l'usage des futurs doit préalablement passer par une description des genres de la tradition orale.

Les situations et les genres de discours: les formes pour dire

Les genres du discours n'ont pas seulement une identité sémiologique, liée à une conception de la

parole. Ils ont également une efficacité pragmatique (c'est-à-dire que le sens d'une expression varie en fonction du genre utilisé). Leur étude doit être préliminaire à toute interprétation parce qu'ils gouvernent l'intercompréhension et sont donc essentiels à connaître pour la simple opération de traduction.

Cette question des genres a d'ailleurs été évoquée dans un autre contexte, celui du thème mythe et histoire: la reconstruction du passé est une clé dans la compréhension d'une culture et elle n'est pas entièrement déliée de certains procédés linguistiques qui servent à l'exprimer. Toutefois, la conception de l'avenir est également féconde en enseignements et le champ est ouvert à la recherche. Contrastant avec le terrain du Quintana Roo, les Hautes Terres ne semblent pas avoir gardé l'habitude du discours prophétique. Il a dû exister, lors des révoltes historiques, des discours messianiques ou prophétiques, mais les spécialistes de la littérature orale ne mentionnent pas la mémoire contemporaine ni la récitation de morceaux de ce genre spécifique. Il faudrait bien des précisions pour tirer des conclusions de ce creux dans la tradition orale: savoir ce que représente l'attente pour un maya –d'une naissance, d'une récolte, d'un avenir– autant que connaître ses conceptions eschatologiques; examiner minutieusement les moyens linguistiques dont dispose la langue pour projeter un événement dans l'avenir. Prophéties, présages, prédictions à partir des rêves, serments et promesses, projets, autant de thèmes susceptibles d'apporter des lueurs sur le problème qui nous occupe. L'article, ici inclus, de Valentina Vapnarsky en montre déjà tout l'intérêt.

Dans toutes les langues mayas une grande variété de genres est attestée, qui, par la combinaison de leurs formes et de leurs contenus catégorisent aussi bien le temps –dire des anciens, narrations récentes– que la typologie notionnelle –plaisanteries, paroles juridiques, discours rituels etc. Les relations sont complexes et associent des domaines –celui du sacré et celui des émotions, par exemple– pour des raisons qui relèvent de la conception de la parole (Haviland 1987). Nous donnerons rapidement l'exemple du tzotzil, à la fois parce qu'il s'agit de la langue et du groupe les plus proches du tzeltal, et parce qu'il a été décrit en détail. Laughlin, dans le dictionnaire de Zinacantán (1975), distingue les langages archaïque, enfantin, masculin, féminin, à plaisanterie, courtois, injurieux et rituel-déclamatoire. Gossen, à Chamula, différencie le langage "inspiré par un cœur chaud", qui comprend les sous-genres suivants: improvisation enfantine de chant ou de

jeux, langage de justice, discours rituels, langage émotionnel. Il le décrit comme un langage plus formalisé que le "parler quotidien", mais moins que "les mots vrais", troisième type de langage qui se divise en "récent" et en "ancien", chacun à son tour subdivisé en de multiples sous-genres, depuis les méditations, berceuses, et devinettes, jusqu'aux mythes et aux prières. Chacune de ces catégories de la parole entretient une relation spécifique avec tout un ensemble de procédés grammaticaux, métaphoriques, et narratifs, ainsi qu'une construction spatio-temporelle et notionnelle spécifique. Citons l'étude de la *deixis* dans les prières chamaniques entreprise par Hanks au Yucatán, où il a montré comment le *hmen* n'utilise nullement l'espace-temps de l'énonciation, lieu commun de l'explication anthropologique de l'efficacité rituelle, mais procède à la transposition déictique d'un espace-temps humain à un espace-temps cosmologique (Hanks 1984).

En tzeltal, l'étude des genres n'a pas été menée avec autant de rigueur, mais deux précisions peuvent être apportées. La première est que le discours chamanique est à lui seul une succession tout à fait étonnante de genres distincts, et en ceci il est un exemplaire concentré de faits de langue dont on aura peut-être plus d'équivalent lorsque les guérisseurs auront réduit ou cessé leur pratique¹⁵. Au cours d'une séance nocturne de guérison, *wayel ta hamal* ("dormir dans les feuilles"), nous avons observé que le chaman a parcouru le style des prières, des *pat'o'tan* –discours rituels avec son assistant principal, chaman lui aussi–, de la conversation –avec les habitants de la maison assistant au rituel–, des mandements –successions d'ordres à ses aides, liés à l'accomplissement du rituel–, du dialogue agonistique –invectives à l'adresse des esprits–, de l'interrogatoire –de la patiente–, des chants, enfin de la description et probablement de l'enseignement des gestes et actes rituels aux personnes présentes. Ce point touche à notre sujet dans la mesure où un seul texte a montré que les modalités verbales sont un des indices essentiels de ces changements de registres, qui comprennent aussi bien des récits du passé que des injonctions, des projets, des intentionnels et des inférentiels, pour ne citer que ceux-là. On devrait trouver là les articulations d'une pragmatique temporelle qui est un des fondements du rituel. Les auteurs des typologies précédemment évoquées n'envisageaient pas leur classement sous cet angle mais le détail de la description permet de s'y référer avec profit. Le deuxième point est que les *pat'o'tan* –discours rituels– et leurs variations demeurent le

lieu le plus vraisemblable de l'expression d'une véritable théorie inconsciente des rapports entre la dynamique de la tradition et sa continuité nécessaire, outre l'affirmation explicite non plus d'un culte lignager mais d'une interdépendance des vivants et des morts. Mais avant d'envisager une relation entre les formes et les genres, il faut inventorier ces formes.

Les moyens de dire: le cas tzeltal

Parler du tzeltal comme s'il s'agissait d'une langue unique et unifiée n'est pas conforme à la réalité. On distingue au moins trois formes principales de tzeltal, le tzeltal du nord, le tzeltal du centre, et le tzeltal du sud auquel s'ajoute peut-être le tzeltal du sud-est (Campbell 1988: 21-132). Toutefois si cette expression est parfaitement illégitime lorsqu'il s'agit de dialectologie, d'histoire de la langue ou de textes, elle s'impose si l'on veut donner quelques grands traits d'une langue dont les dialectes sont tous incompréhensibles, relativement à celle qui en est la plus proche, le tzotzil. C'est ce que nous nous bornons à faire ici.

Pour reprendre l'expression de Martin, le maya est une langue à laquelle semble s'appliquer parfaitement la définition suivante: "Parce qu'il est lié à l'être même du procès, l'aspect est une catégorie qui transcende l'entier de la conjugaison" (Martin 1981: 19). Comme en tzotzil, en tzeltal l'aspect est obligatoirement marqué sur le verbe. En revanche rien n'oblige à marquer le temps. On remarquera, dans le premier exemple, que les trois verbes sont à l'incomplétif et que l'on pourrait traduire "l'homme finit... commence... porte..." (ou "finissait... commençait... portait..."). Cependant, le texte ici n'est pas le récit d'une succession d'événements envisagés séparément, dans l'absolu, mais la description d'une chaîne d'actions accomplies par un homme dont le locuteur raconte ce qu'il est en train de faire: selon que le t° se situe en regardant l'homme couper, ranger, ou arriver (à Chilón), la traduction temporelle sera différente (se référer à la table des abréviations à la fin de cet article):

- (1) *ya x-laaj xoojt'-bel te si'*,
incom cont-aux COUPER-? art1 BOIS,
ya x-otx s-latsbet te si'
incom cont-commencer 3A-RANGER art1 BOIS
sok te s-peek sok te txajan
avec art1 3A-MECAPAL avec art1 CORDE
i ya s-kutx tal-el ta s-paat
et incom 3A-PORTER dir-n p 3A-DOS (C1)¹⁶

Il finit de couper son bois, il commence à le ranger avec son mecapal et la corde et il l'apporte sur son dos/ Quand il aura fini de couper son bois, il le rangera... et l'apportera/Il finit de couper..., il range... et il apportera.

En particulier, les manières de parler de l'avenir ne passent pas toutes, beaucoup s'en faut, par une expression temporelle futur, et il n'y a en tzeltal que certaines projections sur l'avenir dont on parle en précisant la temporalité. De plus, la diversité des formes est frappante.

Pour fixer l'événement dans le temps lorsque cela est requis, le tzeltal dispose de lexèmes, d'auxiliaires-aspectuels et/ou directionnels-aspectuels dont le sens porte un "effet-temps", de suffixes, de particules.

a) Les lexèmes. Ils forment un inventaire semi-ouvert avec des adverbes comme *pajel*: "demain"; *txa'beh*: "après-demain"; *patil*: "après"/"derrière" et des syntagmes lexicaux souvent précédés de la seule préposition existant en tzeltal: *ta*.

- (2) *ya x-bo-on tal-el ta viernes*
incom cont-ALLER-1B dir-n p vendredi
je viendrai vendredi.

b) Les auxiliaires. Certains verbes ont un statut d'auxiliaires, c'est-à-dire qu'ils présentent souvent une forme phonologique figée, ne prennent pas de marque de personne, précèdent le verbe central et portent la marque d'aspect. On trouve plusieurs cas d'auxiliaires.

Le premier ensemble est constitué de verbes de mouvement¹⁷. Le plus fréquent est formé sur le verbe plein *bah-el*: "aller" et indique qu'un procès est en voie de s'accomplir ou d'être accompli¹⁸.

- (3) *-pas-b-on wah*,
FAIRE-dat-1B TORTILLA,
fais-moi des tortillas,

ya x-bo-on ta way-el k'al-tik, x-txi-la
incom cont-ALLER-1A p DORMIR-n MILPA-pl
cont-dr-com
j'irai dormir dans la milpa, dit-il

-yak-uk, ya j-pas-b-at,
incom-sub incom 1A-FAIRE-dat-2B
d'accord, je vais te les faire,

x-txi-la ja te ants-e
cont-dr-com dem art1 FEMME-art2
dit la femme (5, p. 4).

Dans cet exemple, le verbe *bahel* est à mi-chemin

entre le statut verbal et le statut d'auxiliaire, avec une construction parallèle à celle du progressif, utilisant le syntagme préposition + nom verbal:

- (4) *yak ta a'tel ta k'al-tik*
 prog p TRAVAIL p MILPA-pl
 il est en train de travailler dans sa milpa.

Autre exemple, un *principal*, parlant des Caribes qui font une expédition en forêt avant le Carnaval pour aller chercher des palmes, passe de l'emploi central et plein du verbe "aller" à celui d'auxiliaire du futur:

- (5) *ya x-bah-t ta ahlan k'in-al*,
 incom cont-ALLER-3B p BASSES TERRES,
 ils se rendent dans les Terres Basses,

ya x-bah x-kutx tal-el y-al tx'ib...
 incom cont-aller cont-RAPPORTER dir-n 3A-aff PALMES
 ils rapporteront sur leur dos leurs palmes.
 sauvages... (5, p. 21).

Les verbes *hahtx-el*: "commencer", et *laj-el*: "finir", sont utilisés comme vecteurs aspectuels respectivement prospectif et retrospectif, mais parfois intimement mêlés à du temps: *laj* est à la fois verbe plein, auxiliaire et morphème de complétif et de passé. *Otx* peut être utilisé comme verbe plein, auxiliaire ingressif (devenir), ou inchoatif (commencer):

- (6) *ya x-otx y-ak'-bey-on tut ul*
 incom cont-ENTRER 3A-DONNER-dat-1B petit ATOLE
 il entre pour me donner de l'atole

- (6a) *otx way-el*
 entrer DORMIR-n
 s'endormir

- (6b) *otx ta a'tel te kapitan*
 entra p CHARGE art1 CAPITAINE
 il commence le travail de capitaine.

Comme l'avait remarqué Haviland dans sa description de la grammaire coloniale du tzotzil, et cela est vrai du tzeltal, l'incomplétif est souvent associé au présent-futur, le complétif au passé et le statif à un parfait.

Une autre classe que l'on peut aussi considérer comme faisant partie des auxiliaires, est constituée par des verbes comme *k'an-el*: "vouloir" dont la forme déficiente pré-verbale signifie "il est nécessaire que", "il faudra", ou marque simplement le "futur". Il s'agit là de modes appelés parfois obligatif, prospectif ou de nécessité.

La forme la plus utilisée dans les discours rituels est:

- (7) *bin k'an k-ut-(tik)*
 que obl 1A-DIRE-pl
 qu'allons-nous dire

bin k'an j-pas-tik
 3A-obl que obl 1A-FAIRE-pl
 qu'allons-nous faire.

Mais on trouve aussi une formule plus insistante:

- (8) *ma me k'a j-tx'ay-uk s-tukel*
 nég opt obl 1A-OUBLIER-sub 3A-em
 que nous n'allions pas oublier

ma me k'a tup'-uk s-tukel
 nég opt obl 1A-EFFACER-sub 3A-em
 que nous n'allions pas effacer [les fêtes]

s-k'an bin k'a k-u-tik
 3A-obl que obl 1A-dire-pl
 que faudra-t-il que nous disions?

s-k'an bin k'a j-pas-tik
 3A-obl que obl 1A-FAIRE-pl
 que faudra-t-il que nous fassions?
 (salutations lors d'un rituel: 5, p. 38).

Une femme soupçonnée de sorcellerie par son mari, parce qu'elle semble avoir d'inépuisables provisions pour elle et ses enfants, réplique:

- (9) *Y-u'un-uk mantxuk ya k-a'-b-ey-ex ini*
 3A-rel-sub nég incom 1A-DONNER-dat-2Bpl dém
 Au cas où je ne vous en donnerais pas

ban k'an a-tah te a-we'-el-ik-e?
 où obl 2A-ATTEINDRE art1-se NOURRIR-n-pl-art2
 où trouveras-tu votre nourriture? dit-elle (4, p. 8).

Slocum signale que *k'an* sert pour le futur dans le passé avec l'exemple suivant (Slocum 1948: 86):

- (10) *k'an mil-ot-uk*
 aux TUER-perf-sub
 il allait être tué.

Ce même verbe-auxiliaire est déjà attesté dans presque toutes les premières phrases des sermons de Manuel Díez (Ruz 1989) avec, outre son sens plein –dont témoigne l'aspect et la personne qui sont exprimés– un véritable sens de futur temporel dans la mesure où la formule est toujours employée au début d'un prêche absolument inéluctable:

- (11) *Yac qcan xchicantebeyex*
 [yak j-k'an x-txikan-tes-bey-ex]
 com 1A-aux cont-APPARAÎTRE-trans-dat-2Bpl
 je vais vous montrer...

c) Les suffixes. Ils sont plus aspectuels que temporels mais, là encore, les catégories sont parfois difficiles à séparer. On trouve les morphèmes -*Vy*, -*ah*, -*eh* ou -*ih* et -*ub*: "ingressif",¹⁹ qui indiquent un devenir qui aboutira dans le futur au sens exprimé par le prédicat. Mais l'asymétrie, déjà soulignée entre passé et futur, se remarque également ici; par exemple, il existe toute une série de racines auxquelles s'ajoute un suffixe -*e* ou -*hey*, qui projette dans le passé la référence du radical: *jun+hab*: "un"+"an", (*jun habil*: "une année"); *jun habey*: "il y a un an"; *ahk'ab*: "nocturne" (*ahk'abal*: "la nuit"); *ahk'abey*: "la nuit dernière"; *namey*: "autrefois". Pour la projection dans le futur, il existe un morphème -*eh* surtout suffixé à des radicaux numériques comme *txeb*: "deux"; *txa'beh*: "après-demain"; *ox*: "trois"; *oxeh*: "dans trois jours", et à quelques rares lexèmes, comme dans le syntagme *ahk'abeh*: "la nuit prochaine". En revanche, "l'année prochaine" se dit *jun hab to*, avec une particule dont nous allons parler, mais il semble qu'il n'existe rien qui ressemblerait à **jun habeh*.

d) Usages du subjonctif (ou neutre) et de l'incomplétif. Pour les subordonnées après des verbes comme "aider à" ou "être disposé à", "avoir la possibilité de", le verbe modalisé comme probable ou possible est au subjonctif²⁰ sans spécification aspectuelle:

- (12) *teme wan hu aw-u'un y-itx' tal-el*
 si é POUVOIR 2A-rel 3A-APPORTER dir-n
 Si tu peux apporter

*juk-eb lapis y-u'un s-bon-el **
 sept CRAYON 3A-rel 3A-DESSINER-n
 7 crayons pour dessiner...
 (Díaz Olivares 1980: 86).

Le syntagme verbal nominalisé conserve sa marque aspectuelle:

- (13) *pero i'lin la ts'ijin te ants-e*
 mais SE FÂCHER com coor art1 FEMME-art2:
 mais la femme se fâcha:

"*mejor ja niwan lek-a te ya x-bo-on-e*"
 MIEUX dém d bon-loc d art1 incom
 cont-ALLER-1B-art2
 "il vaudrait mieux que je m'en aille!" (4, p. 5).

Mais l'essentiel des visées futures dans des propositions qui ne sont pas subordonnées sera tout simplement à l'incomplétif: prospectif, obligatif, hypothétique, projectif, éventuel. Nous en donnerons quelques exemples.

Tout d'abord un prospectif:

- (14) *teme wan... ya y-al-b-on bin-ora ya suht-on*
 si é... incom 3A-DIRE-dat-1B quand
 incom REVENIR-1B
 si [...] il me le dira à mon retour (*ibid.*).

- (15) *ya x-bo-on ta kal-tik pajel;*
 incom cont-aller-1B p MILPA-pl demain;
 j'irai demain à la milpa;

ay-on ta kal-tik-a te
 exist-1B p MILPA-pl-an art1
 j'étais dans ma milpa

kalal txam te j-nan
 quand est MORTE art1 1A-MÈRE
 quand ma mère mourut.

Puis, un des innombrables quasi-injonctifs à orientation future que l'on rencontre dans les recommandations des prêtres après leurs interrogatoires sur les péchés (Campbell 1988: 108).

- (16) *te jujun a mul ya walben teme*
 [te jujun a-mul ya aw-al-ben]
 art1 chaque 2A-PÉCHÉ incom 2A-dire-?
 confesse ton péché

teme jich ya wich' penitencia
 [teme hitx ya aw-itx' penitencia]
 et ainsi incom 2A-RECEVOIR pénitence
 et ainsi tu recevras ta pénitence.

Les deux exemples suivants montrent l'expression d'un "éventuel très probable". Dans l'histoire de l'homme qui va dormir dans sa *milpa* (petit champ cultivé) avec les provisions que sa femme lui a préparées, le soir même de son départ, un esprit prend l'apparence du mari, rentre à la maison, et demande à manger à la femme. Elle s'étonne de son retour et lui demande pourquoi il n'a pas rapporté ses *tortillas* (gallettes de maïs);

- (17) *- bin te maba la aw-itx tal-el-e, x-txi-la*
 int art1 nég com 2A-RAPPORTER dir-n, cont-dr-com
 pourquoi ne les as-tu pas rapportées? dit-elle

- ma-uk, tame repenta ay x-bo-on pajel,
 nég-sub cond tout-à-coup exist cont-ALLER-1B demain,

non, au cas où j'irai²¹ demain,
x-txi-la
 cont-dr-com
 dit-il (5 p. 5).

[...] *ya x-way-on-ix*, *x-txi-la*;
 incom cont-DORMIR-1B-déjà cont-dr-com;
 je vais dormir, dit-il;

otx' la ta way-el
 inc com p DORMIR-n
 et il s'endormit

- *ban ay x-way-o-tik?* *x-txi-la*;
 où exist cont-DORMIR-1B-pl cont-dr-com;
 où est-ce que nous allons dormir? dit-il

- *tey niwan ta ban ya x-way-o-tik-e*, *x-txi-la*;
 loc d p où incom cont-DORMIR-1B-pl-art2,
 cont-dr-com;
 là, où nous dormons toujours, dit-elle (*ibid*).

Dans un conte dont le début ressemble à celui du petit Poucet, la femme dit:

(18) *ja ini ja'bil ya x-bah laj-uk-o-tik ta wi'nal*,
 dém loc p ANNÉE incom cont-aller
 MOURIR-sub-1B-pl p FAIM,
 Cette année, nous allons mourir de faim,

mayuk bin ya j-mak'lin-tik a te k-al nitx'an-tik, *x-txi*;
 nég que incom 1A-NOURRIR dém art1 1A-ENFANT-pl,
 cont-dr;
 nous n'avons pas de quoi nourrir nos enfants,
 dit-elle;

ay-uk bin=ut'il matx'a ya x-tal ta k'an-el
 exist-sub que quelqu'un incom cont-arriver
 p VOULOIR-n
 s'il arrive que quelqu'un vienne demander

y-u'un te atxix,
 3A-rel art1 JEUNE FILLE,
 [pour] la jeune fille,

ya k-ak'-tik, *x-txi*
 incom 1A-DONNER-pl cont-dr
 nous la donnerons, dit-elle (4, p. 24).

L'intentionnel est exprimé de la même façon. Une femme converse avec un homme qu'elle prend pour son mari, qui n'est autre que l'esprit jaguar qui en a pris l'apparence. Celui-ci lui déclare:

(19) *Ja ni me ya k-ik' ta way-el ALAL-i*,
 dém loc. p. ? incom 1A-INVITER p DORMIR-n
 enfant-art2,
 et je vais aller dormir avec les enfants,

x-txi-la
 cont-dr-com
 dit-il (5 p. 6).

e) *to* et *niwan*. Un cinquième procédé consiste à utiliser des particules dont la plus importante est *to*. Elle est la seule marque qui semble affectée au temps -futur- par les descripteurs, avant toute autre fonction. Mais si nous en traitons en dernier lieu, c'est pour marquer que son emploi est beaucoup moins courant que les formes précédentes. Cependant, il est probable que son usage s'étendra puisque le dictionnaire basique de la langue tzeltale, publié par l'Institut National pour l'Éducation des Adultes, le définit ainsi en tzeltal:

(20) "*to*" *ya yal te binti ya to xtal: ya to j-we'*
 "to" veut dire "ce qui va arriver": je mangerai.

Dans la colonne de traduction à l'espagnol, on a: "*to*" signale le futur; *ya to j-we'*, "comeré, todavía lo voy a comer".

Il y a un autre syntagme qui est affecté au futur, *niwan* (McQuown 1957: 280), mais sa composition (-wan, marque extrêmement fréquente du non factuel) et son usage en feraient plutôt un dubitatif.

Dans une des sources classiques de connaissance du tzeltal colonial, *l'Arte de lengua tzendal*, on trouve un ensemble de formes associées à l'expression des futurs de la grammaire latine, où l'on remarque la présence de *to*²²:

Le futur dit "imparfait", glose du latin *ero*, se forme en ajoutant *to* au présent: *utzon to* signifie "je serai bon"; *ghpazto*, "je ferai"; *xmuionto*, "je monterai". L'auteur ajoute que "les anciens mettent une autre particule qui peut s'utiliser aussi: *tabaquin* (d'ailleurs écrit *tabaquin*, *tobaquin*, *tobanquin* ou *baquin*); *utzon tabaquin* est traduit "je serai bon avec le temps"²³. Pour trouver une correspondance à l'infinitif futur latin, l'auteur construit une forme de futur imparfait suivie du verbe "espérer", "penser", qui donne ainsi: *utztobaquin Pedro ghnop*: "je pense que Pierre sera bon" ou *utzat tobaquin ghnop*: "j'espère que tu seras bon" (Campbell 1988: 140). Enfin, le futur "parfait", latin *fuero*, traduit par un futur antérieur, "j'aurai été", se réduit au "plus-que-parfait", l'exemple donné étant *utzonixay*, traduit tantôt par "j'avais été bon", tantôt par "j'aurai été

bon”, comme *ughpaz ixai*: “j’avais fait” ou “j’aurai fait”. Ces dernières expressions semblent impliquer, si la forme correspond bien au positionnement d’une relation d’antériorité dans le futur, que le repère linguistique *tzeltal* se fait sur la précédence –avec les indicateurs de passé (-ix)– et non sur le futur, la marque *to* disparaissant.

Des constructions “à sens futur” sont également signalées, telles: *zquinil paxel*, “devant être fait” (littéralement: “au moment de le faire”); *ubat ta paxel*, “à le faire” (littéralement: “il va le faire”).

Fait intéressant, la forme future des Dix Commandements dans les catéchismes espagnols n’est, en général, pas traduite par *to*, mais le plus souvent par un simple incomplétif.

La plupart des auteurs, par la suite, donne comme formes de futur *yato* et *yatox* respectivement pour les verbes transitifs et les intransitifs, comme on le voit dans les deux exemples suivants (Díaz Olivares 1970, 1980; Smith s.d.: 9, 13, 14, 34, 59, 73; McQuown 1957):

(21) *ya to k-al*
incom fut 1A-DIRE
je dirai

(22) *ya to x-otx-on*
incom fut cont-ENTRER-1B
j’entrerai.

On peut grouper les principaux emplois de la façon suivante:

- *To* correspond souvent dans les traductions à l’espagnol *todavía* et exprime la continuation d’un état de choses au moment *t* choisi par le locuteur, qui peut être celui de l’énonciation *t°*, ou bien se situer à n’importe quel moment du temps:

(23) - *ay to bal ixim ta oxom?*
exist fut int MAIS p JARRE
Est-ce qu’il y a encore du maïs dans la jarre?

- *ay to / ma to, mayuk-ix*
exist fut / nég fut, exist=nég-déjà
il y en a encore / non, il n’y en a déjà plus.

- Il indique aussi une distance, comme en témoigne le contraste entre l’optatif simple *muy-uk-on*, “que je monte”, et l’intervalle ajouté dans *muy-uon to*, “que je monte après”. Cette distance est perceptible dans l’exemple (24), et elle peut être minime (25):

(24) *ma j-na to*
nég 1A-SAVOIR encore
je ne sais pas encore (mais je vais savoir bientôt)

(25) *ja me to koht ta pas-el ta nameye*
dém an fut ARRIVER p FAIRE-n autrefois
c’est ceci qui s’est passé autrefois
(dont je vais tout de suite parler).

- *To* peut être ainsi employé lorsqu’une action est envisagée comme interrompue momentanément mais qu’elle est susceptible d’être poursuivie. *To* exprime alors une sorte de contreprojet.

(26) *ma x-bo-on yotik pajel to*
nég cont-ALLER-1B maintenant demain fut
je ne m’en vais pas maintenant, mais demain.

- L’usage de *to* est également appliqué dans les domaines spatial, temporel et notionnel:

(27) *te k’alal jun ja to k’alal ta tahb*
art1 quand un dém fut quand p vingt
de un jusqu’à 20 (Díaz Olivares 1980: 123).

(28) *yan to jo’ tuhl winik-etik pajal nix*
autre fut cinq clas HOMME-pl même précisément
cinq autres hommes feront [le même travail]

ya y-itx’ pas-el lum to ta yan jetx
incom 3A-RECEVOIR FAIRE-n loc-d p fut autre CÔTÉ
dans l’autre direction (*ibid.*: 267).

(29) *pajel to sok txabeh ya x-otx ta k’op*
demain fut avec après-demain incom
cont-COMMENCER p PAROLE
demain et après-demain, nous parlerons

s-kuenta te s-majan-el takin
3A-à propos art1 3A-EMPRUNTER-n ARGENT
à propos du crédit

y-u’un ts’un-ub-tik
3A-rel SEMER-ing-pl
pour semer (*ibid.*)

Les combinabilités de la particule *to* l’associent à un grand nombre de classes:

• Déictiques: dans l’expression *le’ to*, le premier terme donne le sens de base “ici” et *to* indique en spécifiant “jusque”, ce qui donne “jusqu’ici”, comme dans *la le to*, “viens jusqu’ici”. De même, *lum to* signifie “jusque là”, *lum* étant défini comme marquant un éloignement plus grand.

• Adjectifs et noms: *kerem to*, “jeune jusqu’à maintenant”. Dans le sermon de Manuel Díez du 21 janvier, on trouve décrite la sainte précocité de l’éponyme de la fête:

- (30) *uzpaz uzcheghen ghalal tatic san sebastian*
 [u-s-pas u-s-txejen jalal tat-(t)ik san sebastian
 com 3A-faire com 3A-accomplir saint
 père-révéréntiel san sebastian
 notre saint père Saint Sébastien fit et accomplit

hali chul copi,
ja li' txul k'op-i]
 dém loc-p saint parole-art2,
 la sainte parole,

uninto alalto ay li se ulic ztunel...
 [unin to al-al to ay li? hul-ik s-tsun-el]
 tendre encore enfant encore exist loc-p
 arriver-pl 3A-suivre-n
 alors qu'il était encore petit et jeune, il suivit...
 (Ruz 1989: 375).

• Verbes directionnels: d'où les expressions *talel to*, "arriver à l'instant (auparavant)", et *bahel to*, "être parti il y a un instant".

• Interrogatif locatif: *banti to*, "jusqu'où?" et négation: *ma to*, "pas encore".

• Il forme une expression quasi figée avec *ts'ijin to nax*, qui signifie "à l'instant", "il y a un instant" ou encore "il vient de":

- (31) *ts'ijin to nax s-hul-el*
 il y a un instant 3A-ARRIVER-n
 "il vient d'arriver", "il est à peine arrivé".

Pour résumer ces quelques exemples, on peut dire que l'incomplétif est utilisé pour parler de projets, d'intentions, d'habitudes, d'inchoatif, de possible, et ce, avec ou sans *to*. Le futur est compris dans le déploiement de l'incomplétif, et il incombe à *to* de marquer le temps jusqu'avant le point de la référence choisie. En comparant ces faits rapidement évoqués en tzeltal et l'analyse de la même particule en tzotzil faite par Haviland, on retrouve le même dispositif: *to* veut dire que quelque chose existait (ou n'existait pas) auparavant et continue jusqu'au moment indiqué –il y avait quelque chose et il y en a encore, ou bien, il n'y avait pas quelque chose et il n'y en a toujours pas (Haviland 1991: 80). *To* peut être locatif –juste avant dans l'espace–, temporel –juste avant dans le temps–, et également notionnel –juste en deçà. On est apparemment loin de l'expression simple du futur qui lui était attribuée. Le cadre général d'emploi de *to* exige le calcul d'un intervalle, d'un parcours qui s'effectue entre un point de référence et une visée dont la localisation temporelle peut être le passé, le présent aussi bien

que le futur. D'où l'exemple très significatif de Haviland: *ay to te manko-etik ta k'in*, qui signifie aussi bien "il y aura des mangues à la fête" que "il y avait encore des mangues à la fête".

En tzeltal, l'exemple suivant montre clairement que *to* n'est pas incompatible avec l'aspectuel complétif exprimé:

- (32) *ma to la s-nuhpun-tes*
 nég fut comp 3A-MARIER-trans
 Il ne l'a pas encore mariée.

Deux conclusions provisoires peuvent être tirées de ce rapide inventaire. Tout d'abord, il y a abondance des formes de subjonctif –ou potentiel, éventuel, irréel, modal– et rareté des ancrages temporels. Il serait important de savoir si cette prééminence d'un fonctionnement modal par rapport à un fonctionnement temporel subsiste dans d'autres endroits de la grammaire. Deuxièmement, il est urgent d'étudier la répartition de ces procédés selon les textes et les genres auxquels ils appartiennent, d'une part pour dessiner l'éventail des significations, qui va des possibles les moins plausibles au possible le plus probable dont on est assuré qu'il se réalisera, d'autre part pour répondre à la question majeure du confinement –ou non– du temps de la certitude à un genre particulier.

Pour clore ce schéma, nous donnons un court extrait de prière, où l'on pourra observer la succession des modalités verbales dans une chronologie récitative véritable:

Jusqu'à maintenant, le déroulement du rituel, est asserté –assertion atténuée par *-uk-* puis l'engagement et l'éventualité de la continuation de ce rituel sont établis, que la récapitulation des actes au complétif vient démontrer, dont le résultat est l'efficacité opérante du discours rituel qui aboutit à un état renouvelé de rapport avec le surnaturel.

- (33) *ay to li ay sobra ts-i', sobra y-o'tan*
 jusqu'ici il reste de la boisson, de la vie
pakre santisimo, santa krus
 père saint, sainte croix
maba s-tukel-uk uts-il-uk, jal-bil-uk a'
 il n'est (ne sera) pas le seul à être favorisé,
 renommé
ya to wan x-k'ax solo-tik euk a', k-its'in
 nous tous, nous nous le transmettrons
ya wan k-itx'-tik entregal a'
 nous le recevrons
ya wan laj-in-tik euk
 nous l'achèverons

melel tal nitxim-tes baht ta aw-ok'
 c'est vrai qu'ils sont venus jusqu'ici fleurir tes pieds
tx'ul oxlajun-eb tx'ul nitxim-al sera
 avec treize fleurs sacrées de soie
oxeb nitxim-al kandela
 trois fleurs de cire
tx'ul oxlajun-eb tx'ul xutx'-i
 treize résines sacrées
tx'ul oxlajun-eb tx'ul pohom-i
 treize encens sacrés
ja-at yak a-w-il-b-o-tik tal-el
 tu nous regardes seigneur
ja-at yak a-tsak-b-o-tik tal-el
 tu nous reçois seigneur
tsak-b-o-tik ta a-wa'el k'ab
 reçois-nous dans ta main droite
 (Entretien avec un guérisseur: discours d'offrande,
 Sivacá E9, p. 28).

La négation

Nier, dire non, prohiber, sont des actions de toute première importance. Elles représentent, par rapport à "ce qui est", le pouvoir de l'homme parlant: pouvoir de déni, pouvoir de refus, pouvoir d'interdire ou d'écarter. Mais on peut nier "ce qui est" d'une autre façon qu'on nie ce qui a été ou ce qui n'est pas encore. Dans bien des langues, on ne nie pas de la même façon le réel et le virtuel. La négation peut interférer avec le mode, l'aspect (lié aux modalités épistémiques), le temps, elle peut porter sur différents éléments de la phrase (l'action ou le sujet), être relative ou absolue. Schumann (s.d.: 67) souligne deux ordres de faits: tout d'abord, dans certaines langues mayas, il y a distinction entre négation absolue et relative; d'autre part, dans nombre d'entre elles, la négation supporte l'aspecto-temporel. Nous résumerons brièvement quelques cas montrant des relations diverses entre négation et modalités.

En kanjobal, les exemples donnés sont complexes puisqu'il existe plusieurs formes de négatifs formés sur la racine *ma*: *maa*, négatif passé / *man*, négatif futur / *manhaj*, exhortatif négatif, plus une autre série de formes à partir de la racine *k'am*. On a ainsi (Schumann s.d.: 67) *k'am*: il n'y a pas; *k'amoj*: non, ne... pas. La négation "acquiert" un caractère de temps, de mode et d'aspect et se comporte comme un verbe, en particulier lorsqu'on lui accole un pronom personnel absolu suffixé (par exemple, *k'am-in*: non-moi; *k'am-ach*: non-toi; *k'am*: non-lui/elle, etc.),

cas où le prédicat négatif ainsi formé prend une base différente pour chaque temps (*ibid.*: 68). Toutefois, les exemples donnés ne sont pas vraiment clairs, car on a en face de *man* (négatif futur) la forme *manoj*: je le ferai, tandis que *k'amoj* n'a apparemment pas de connotation temporelle future.

En tzutujil (Dayley 1985: 242 et 320), les formes négatives sont construites sur deux racines: *ma* et *ni*. Il y a d'abord *ma...* (*ta*), non, ne... pas; *ma jalaal* et *abij ma* qui signifient "jamais"; *ma juun*: rien, personne; *ma k'o ta*: il n'y a pas, personne, rien; *ma kan ta*: non, et *ma kan ta wi'*: jamais, pas du tout, ne... pas. Sont signalés également *ma ni'*: ne... pas; *ma ja' ni*: encore pas; *ma kan ta wi*: jamais, pas du tout; *nix ta ta*: même pas, et *nixta k'a... ta*: ni, ni; *ma* est souvent suivi de *ta*, sauf lorsque le verbe est au futur ou au présent. *Ta* représente l'irréel. Il y a donc deux mécanismes qui modifient la forme de la négation et du verbe: a) la négation se forme avec ou sans *ta*; et b) dans le cas de futur, présent et optatif, l'opposition entre ces trois formes, qui sont différentes à l'affirmatif, est neutralisée et toutes prennent alors le préfixe optatif/obligatif. La négation prend le pas sur les modalités verbales.

Le chontal présente un cas plus complexe encore, dont les points sensibles sont encore les imperfectifs, impératifs/exhortatifs à la forme négative qui diffèrent de leur forme parallèle à l'affirmatif sous le rapport de l'aspect. De plus, la négation est en chontal un embrayeur de bifurcation: le verbe intransitif, marqué absolument au perfectif quand il s'agit de formes affirmatives, bifurque à l'ergatif lorsque le verbe est à l'imperfectif²⁴. Lorsque ce verbe à l'imperfectif est nié, la négation bascule l'intransitif à l'absolutif. D'autres changements consubstantiels à l'emploi de la négation affectent la forme verbale -dérivation, voix, mode- et conduisent Knowles-Berry, après une description très détaillée, à qualifier de modal un verbe nié à l'imperfectif, qui n'est alors pas inscrit dans le temps (Knowles-Berry 1987). Autrement dit, la négation affecte les relations entre le prédicat et l'actant principal.

Le tzeltal comprend également une grande variété de négations: *ma*, *maba*, *mayuk*, *mantxuk*, *ma me*, dont la répartition est un des points les plus mal éclaircis de la grammaire.

Par ailleurs, l'incomplétif tzeltal -qui, rappelons-le, affecte aussi bien les transitifs que les intransitifs puisqu'on a *ya s-pas te y-a'tel*: "il remplit sa charge" de même que *ya x-lok' ta a'tel*: "il sort de sa charge"-est en position très symétrique de la négation *ma*, ce qui lui confère une valeur d'assertion comme dans:

- (34) *ya j-k'an*
 "je veux -vraiment, fortement".
ma j-k'an
 "je ne veux pas" (et non **ma ya j-k'an*)

ou:

- (35) *ma j-na' bin ora ya x-tal*
 "je ne sais pas quand il arrivera",
 en face de:
ma j-na' bin y u'un ma x-tal
 "je ne sais pas pourquoi il ne vient pas"
 (et non **ma ya x-tal*)²⁵.

Il semble que *ma* est utilisé pour le prohibitif (ou impératif négatif) et *ma me* pour le souhait négatif (ou exhortatif négatif). *Ma* pour la défense s'oppose à un impératif de deuxième personne marqué, comme dans:

- (36) *ma x-a-txoj k'apal li'i*
 "ne jette pas d'ordure ici"
- txoj-an bah-el k'apal li'i*
 "jette tes ordures ici".

Mais l'optatif *ya me*: "que continuellement" est symétrique du *ma me*: "que... ne... pas", comme dans:

- (37) *ma me x-tal-at li' y-u'un ya j-mil-at*
 "ne viens pas jusqu'ici sinon je te tue".

Dans le premier cas, la négation annule la forme impérative alors substituée par le seul incomplétif, dans le deuxième, la négation composée ne provoque pas de changement dans le syntagme verbal. Quant à la négation suffixée par *-uk* ou accompagnée par *wan*, elle est en quelque sorte modalisée, comme dans la forme très fréquente *ma wan...* formant encore une fois une série symétrique de *ya wan*:

- (38)
- 341 *ma wan jul ta txi*
 peut-être n'est-ce pas arrivé dans la veine
- 342 *ma wan jul ta bak'et*
 peut-être n'est-ce pas arrivé dans la chair
- 465 *ya wan j-jul-ay-an-tik txi*
 peut-être allons-nous injecter la veine
- 466 *ya wan j-jul-ay-an-tik bak'et yo'tik*
 peut-être allons-nous injecter la chair maintenant.
 (Extraits d'une prière de guérison)

Associé à l'absence de bifurcation de l'ergatif comme procédé structurel, et à la place importante

des modes relativement à l'aspect, le relatif effacement des effets de la négation dans la phrase pourrait être lié au phénomène d'absence (ou de disparition) d'un futur temporel, s'opposant à du modal qui tendrait à différencier "je ne vais pas", "je n'irai pas" et "je n'irai peut-être pas". L'hypothèse demande en tout état de cause une description préalable minutieuse.

On observe en conclusion que la négation est en étroite relation avec l'aspect et le temps, et qu'elle contribue dans certaines des langues de la famille maya à structurer la division interne des procès entre le modal et le temporel, le factuel et l'éventuel, le complétif et l'incomplétif.

Le développement des aspects et des modes, phénomène très courant dans les langues amérindiennes, est présent dans les langues mayas qui disposent d'une grande quantité de périphrases pour spécifier la nature et le développement des procès ou des objets –puisque les nominaux peuvent recevoir une partie des marques modales, personnelles, et même aspectuelles. Cet aspect est cohérent avec la représentation autonome des entités –"orientation-free way of categorizing"– et la saisie du temps non comme support mais comme mouvement.

L'ancrage temporel n'est pas entièrement tributaire du contexte, ni livré à la précarité du message oral incompréhensible dès lors qu'il est hors situation. Il tend simplement à être fondé sur une opposition passé/non passé plutôt que sur un schéma passé/présent/futur et il est secondaire par rapport aux catégories précédentes.

On conclura également à l'absence en tzeltal d'une forme de futur temporel qui serait parallèle au futur prophétique dégageé en yucatèque au Quintana Roo. Mais des pans entiers de la tradition orale, tels les prédictions post-oniriques, les injonctions thérapeutiques, ou peut-être maintenant les discours politiques, doivent être examinés sous cet angle.

Un premier travail exige donc l'examen des genres sensibles à l'évocation de l'avenir, pour en dégager les règles de la négation. Par ailleurs, il serait nécessaire de confirmer cette permanence cognitive de la construction de l'objet dont on retrouve des éléments opérateurs, qu'il s'agisse des classificateurs, des directionnels ou localisateurs, ou des modalisateurs, en étudiant d'autres domaines, comme l'a tenté Danziger en décrivant le système des salutations (Danziger 1994). Enfin, il serait utile de reconsidérer la primauté de l'espace sur les autres catégories, moins prouvée qu'admise, et en tout cas à la réintégrer dans un ensemble culturel plus vaste.*

Annexe

Quelques contrastes de formes observés dans un discours rituel.

AY/AY TO

- 5 *ay y-uhnen-al aw-ok*
tendres sont tes pieds
6 *ay y-uhnen-al a-k'ab*
tendres sont tes mains
48 *ay to y-uhnen-al aw-ok*
tes pieds restent tendres
49 *ay to y-uhnen-al a-k'ab*
tes mains restent tendres

AY WAN/AY TO/AY TO WAN

- 11 *ay wan k'ahk'-al k'ex-(a)l-al*
peut-être est-ce la brûlante honte
12 *ay wan k'ahk'-al jaway-el*
peut-être est-ce la brûlante prostration
13 *ay wan bin util tal-em k'ahk'-al k'ex-(a)l-al*
peut-être est-ce ainsi qu'est venue la brûlante
[honte
14 *ay wan bin util tal-em ts'aj-al k'ex-(a)l-al*
peut-être est-ce ainsi qu'est venue la rouge honte
111 *ay to a-pim-il-ik*
il y aura tes feuilles
112 *ay to aw-a'mal-ik*
il y aura tes herbes
16 *ay to wan a-pim-il*
il va y avoir peut-être tes feuilles
17 *ay to wan aw-a'mal*
il va y avoir peut-être tes herbes

WAN/YA WAN/JA WAN LAJ

- 52 *tal wan k'ahk'-al be-h-en tokal*
peut-être est venu l'ardent nuage cheminant
53 *tal wan k'ahk'-al be-h-en mul-il*
peut-être est venu l'ardent péché cheminant
54 *tal wan k'ahk'-al k'ex-(a)l-al*
peut-être est venue l'ardente honte
55 *tal wan k'ahk'-al pet-aw-al tokal*
peut-être est venu le nuage ardent
276 *ya wan j-k'ases-b(ey)-at te a-pim-il-e*
peut-être te passerai-je tes feuilles
277 *ya wan j-k'ases-b(ey)-at te aw-a'mal-e*
peut-être te passerai-je tes herbes
286 *i yo'tik ini ya wan k'ases-b(ey)-at*
et maintenant ici je vais te les passer

- 338 *ja wan laj s-yohk'om-tay txi*
il l'a obstruée, peut-être, la veine
339 *ja wan laj s-yohk'om-tay bak'et*
il l'a obstruée, peut-être, la chair

MA NI-WAN/MA TO ME/MA/MAY-UK

- 25 *ma ni wan sik-il-uk*
qu'il n'y ait plus de froid
26 *ma ni wan k'ahk'-al-uk*
qu'il n'y ait plus d'ardeur
27 *ja to wan ya j-kux-ul k'op-on-at ek*
peut-être vais-je te supplier aussi
34 *ma to me hu' k-u'un*
ce n'est pas de mon pouvoir
35 *ma to me pas k-u'un*
ce n'est pas de mon fait
657 *ma x-way txi*
la veine ne va pas s'endormir
658 *ma x-way bak'et*
la chair ne va pas s'endormir
1018 *mayuk s-hun-il k-u'un*
je n'ai pas le papier écrit
1019 *mayuk bin ay k-u'un*
je n'ai rien

(Extraits d'une prière de guérison)

Table des abréviations

1 2 3:	Première, deuxième, troisième personne
A:	pronoms de série ergative
B:	pronoms de série absolutive
2Bpl:	forme de la 2ème personne pluriel de la série absolutive
an:	anaphorique
art1, art2:	article discontinu
com:	complétif
cond:	conditionnel
cont:	continuatif
coo:	coordinateur
dat:	datif
dém:	démonstratif
dir:	directionnel
dir-n:	directionnel + suffixe nominalisateur
dr:	discours rapporté
é:	éventuel (dubitatif, irréel)
em:	emphatique
exist:	existentiel
fut:	futur

inc:	inceptif
incom:	incomplétif
ing:	ingressif
int:	interrogatif
intr:	intransitif
intrans:	intransitiviseur
loc-d:	localisateur distant
loc-p:	localisateur proche
nég:	négation
obl:	obligatif
p:	préposition
part:	participe
pas:	voix passive
perf:	perfectif (du transitif: -ot)
pl:	pluralisateur (honorifique, densificateur)
prog:	progressif
rel:	relateur
sub:	subjonctif
suff:	suffixe
tr:	transitif
trans:	transitiviseur

Notes

- 1 Outre les matériaux publiés se rapportant au tzeltal, les exemples proviennent essentiellement des communautés de Bachajón, Chilón et Sivacá. Le tzeltal est parlé par plus de 250 000 personnes, dans les Terres Hautes du Chiapas mais également jusqu'aux Terres Basses du piémont et dans les *colonias* de la forêt lacandone. Le tzeltal appartient, ainsi que le tzotzil, à l'une des deux branches de la famille tzeltal-chol, l'autre étant constituée par les langues chol, chontal et chorti.
- 2 L'admirable article de Benvéniste sur l'origine et l'évolution du mot *rex* depuis l'indo-européen ainsi que sur les conceptions qui y sont attachées, en est un modèle rarement atteint.
- 3 Les anthropologues ont largement contribué à le montrer, non pas tant en déconstruisant la notion de culture, qu'en remettant en cause leur propre travail de terrain.
- 4 L'argumentation est la suivante: "parce que je suis le même Jésus-Christ que celui qui a été crucifié dans le passé, je vous ordonne de vous révolter maintenant".
- 5 Dans l'exemple connu: "Il est tard. Qui est-ce qui vient de sonner?" – "À cette heure, ce sera un voisin!", le morphème de futur exprime la modalité du probable sans aucunement nier le passé de l'action à laquelle on se réfère. Notons qu'une légère modification comme "Il est tard. Qui est-ce qui vient de sonner trois fois?" – "À cette heure ce sera le facteur", mettant en jeu un mode inférentiel plutôt qu'une probabilité ne serait pas traduit de la même façon en tzeltal, l'inférentiel étant traduit par un incomplétif seul, tandis que la nuance de probabilité demanderait le *wan* qui en tzeltal traduit le mode de l'incertitude.
- 6 Les auteurs font remarquer que le passé aussi peut avoir des relations au possible, comme dans "il est peut-être rentré". "Mais par l'irréversibilité du temps, le passé n'est jamais lié au possible que par un lien épistémique, plus précisément par l'insuffisance du savoir" (Martin et Nef 1981: 12).
- 7 Au sens de plausibilité. Nous parlerons ailleurs de la notion d'attente dans les représentations indigènes.
- 8 Martin la démontre en particulier par le fait que les deux temps acceptent les mêmes indicateurs modaux: il est certain que, il est probable que → Pierre rentrera/Pierre est rentré.
- 9 Les futurs dits "historiques" sont parfaitement équivalents à des passés: "il sera couronné roi" est exactement équivalent, au sens temporel *stricto sensu*, à un passé: "il fut couronné roi", à ceci près que la forme future ajoute une nuance subjective affirmant, en plus du fait, son inéluctabilité et la preuve du bon raisonnement de l'historien. Le futur ajoute donc une modalité rhétorique, pour entraîner la conviction.
- 10 Un animal couché dont les pattes sont cachées aura un autre classificateur qu'un animal debout, une jarre renversée qu'une jarre posée; de même à un verbe de mouvement sera joint un directionnel qui indiquera si le mouvement en question se fait vers le haut ou vers le bas, vers l'ouest ou vers l'est, etc.
- 11 La terminologie est ici approximative et ne tient pas compte en particulier de l'intéressante distinction de Danziger qui oppose "*orientation-free*" et "*orientation-bound*", cette dernière caractérisation comprenant aussi bien les espaces structurés en relation à un EGO –ou déictique, ou relatif– que les relations structurées par rapport à des points cardinaux –ou géocentrés, extrinsèques ou encore "absolus", mais au sens faible de "délié de la relation déictique centrée sur EGO" (Danziger 1994). On conservera cependant ici provisoirement le terme "absolu", le thème ici traité ne permettant pas de mettre à profit cette distinction.
- 12 Les langues ergatives sont des langues dans lesquelles l'actant, qui joue le rôle de sujet d'un verbe transitif dont l'action retombe sur un actant secondaire complément d'objet, est marqué différemment du sujet d'un verbe intransitif, lequel en revanche est de la même forme que le complément d'objet du transitif. On dit en maya: le sommeil *me* prend (comme il *me* bat), et non pas *je* sommeille (comme *je* le bats). Le phénomène de bifurcation consiste à annuler cette distinction dans certaines conditions syntaxiques et/ou sémantiques.
- 13 Les enquêtes et conversations portant sur la tradition ont été menées le plus souvent avec des *principales*, des acteurs d'offices rituels, et des femmes, au Chiapas, et dans une moindre mesure au Campeche et au Yucatán. L'un des enseignements de l'observation sur plusieurs années est que, dans une communauté maya des Hautes Terres, personne n'échappe aux charges, car au-delà du système officiel et impressionnant des capitaines, *alguaciles* et autres *principales*, mis en valeur dans les grands rituels, il en est une multitude de petites, soit associées à ces mêmes rituels mais moins visibles –et donc moins décrites– soit incrustées dans de minimes rituels familiaux et familiers dont un grand nombre n'est pas encore analysé.
- 14 Gossen (1993) propose, à partir d'une ethnographie détaillée, l'articulation des visions cyclique et linéaire du temps en relation avec ce qu'il appelle la "petite tradition" –féminine, périphérique, domestique– et la "grande tradition" –masculine, politique, centrale.
- 15 Ceci ne fait pas partie d'un regret passéiste mais nous avons eu une expérience tout à fait significative au Campeche, avec un chaman dont l'encadrement théologico-politique avait transformé en deux ans les pratiques et les discours, coercition qu'il ressentait fortement, mais inéluctable.
- 16 Les numéros entre parenthèses se réfèrent à des carnets manuscrits.
- 17 Parmi les plus fréquents *bah-el*: aller; *k'oh-el*: arriver, atteindre; *tal-el*: arriver; *hul-el*: revenir; *suht-el*: retourner; *otx'-el*: entrer; *lok'-el*: sortir; *muy-el*: monter, etc.

- 18 Une autre classe également déficiente, les directionnels, placés après le verbe principal et dépourvus de toute marque, comprend les mêmes radicaux que les auxiliaires. Certains peuvent coexister.
- 19 *How*: fou; *howiy*: devenir fou; *muk'*: grand; *muk'ubel*: grandir; *uts*: bon; *utsh*: s'améliorer (Kaufman 1971).
- 20 Le subjonctif est souvent marqué par un suffixe *-uk*, mais nous ne tiendrons pas compte ici de la distinction possible entre subjonctif neutre 'et subjonctif marqué, qui n'est pas claire pour nous.
- 21 Dans cet exemple, l'absence de *wan* et de *-uk* incline la traduction davantage vers "si je décide bien d'y aller demain" -un futur- que vers l'éventuel.
- 22 Cette forme est également attestée pour le tzotzil dans l'*Arte* de 1723, copie d'un *Arte* zinacantèque de 1688, ou dans les divers manuscrits édités par Ruz (1989) et consacrés au tzotzil.
- 23 *Tabak'intik* signifie en tzeltal moderne "de temps en temps".
- 24 Rappelons que la bifurcation qui octroie un sujet à l'ergatif à un intransitif est, dans la plupart des cas, conditionnée par l'aspect-temps du verbe. Larsen et Norman soulignent que les marques aspectuelles sont d'anciens verbes et que donc l'élément moteur essentiel est celui de la subordination, même cas pour la topicalisation.
- 25 Cette forme est ressentie comme particulièrement directe, et elle est le plus souvent atténuée par le suffixe *-uk*.

Bibliographie

- Anonyme s.d. - *Arte de lengua tzendal*. Cf. Lyle Campbell (éd.).
- Breton, Alain 1989 - El "complejo ajaw" y el "complejo mam". Actores rituales y héroes míticos entre los quiché-achí de Rabinal (Baja Verapaz, Guatemala). In *Memorias del II Coloquio Internacional de Mayistas* (I): 17-27. Centro de Estudios Mayas, UNAM, México.
- Bricker, Victoria R. 1966 - El hombre, la carga y el camino: antiguos conceptos mayas sobre tiempo y espacio, y el sistema zinacanteco de cargos. In *Los Zinacantecos*: 355-373. E. Z. Vogt (éd.). INI, México.
- Brown, Penelope 1992 - Spatial conceptualization in tzeltal. *Working Paper* 6. Cognitive Anthropology Research Group at the Max Planck Institute for Psycholinguistics, Nijmegen.
- Brown, Penelope et Stephen C. Levinson 1993 - Uphill and downhill in tzeltal. *Journal of Linguistic anthropology* 3 (1).
- Campbell, Lyle (éd.) avec les contributions de Walter R. Adams et Brant Gardner 1988 - The Linguistics of Southeast Chiapas, Mexico. *New World Archaeological Foundation* 50. Brigham Young University, Provo.
- Comrie, Bernard 1976 - Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems. *Cambridge Textbooks in Linguistics*. Cambridge University Press, Cambridge.
- 1985 - Tense. *Cambridge Textbooks in Linguistics*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Danziger, Eve 1994 - As fresh meat loves salt: the logic of possessive relationships in mopan maya. *Working Paper* 30. Cognitive Anthropology Research Group at the Max Planck Institute for Psycholinguistics, Nijmegen.
- Dayley, John P. 1985 - Tzutujil grammar. *University of California Publications in Linguistics* 107. University of California Press, Berkeley et Los Angeles.
- Díaz Olivares, Jorge, S.J. 1970 - *Manual del tzeltal*. Misión de Bachajón, Tuxtla Gutiérrez.
- 1980 - *Manual del tzeltal*. Universidad Autónoma de Chiapas, Tuxtla Gutiérrez.
- Diccionario básico de la lengua tzeltal* 1992 - Instituto Nacional para la Educación de los Adultos, Delegación Chiapas.
- Farriss, Nancy M. 1987 - Remembering the future, anticipating the past: history, time and cosmology among the Maya of Yucatan. In *Comparative Studies in Society and History* 29: 566-593.
- Gossen, Gary H. 1974 - *Chamulas in the World of the Sun: Time and Space in a Maya Oral Tradition*. Harvard University Press, Cambridge.
- 1977 - Chamula genres of verbal behavior. In *Verbal Art as Performance*: 81-115. R. Bauman (éd.). The University of Texas, Austin.
- Gossen, Gary H. et M. León-Portilla (éds) 1993 - South and mesoamerican native spirituality: From the cult of the feathered serpent to the theology of Liberation. In *World Spirituality. An Encyclopedic History of the Religious Quest* 4. Crossroads Press, New York.
- Hanks, William F. 1984 - Sanctification, structure and experience in a yucatec maya ritual event. *Journal of American Folklore* 97 (384): 131-166.
- s.d. - Diachronie des conceptions du temps chez les Mayas du Yucatán. Communication au *Séminaire d'ethnolinguistique maya*, 9 mai 1995. Département d'ethnologie et de sociologie comparative, Paris X-Nanterre.
- Haviland, John B. 1981 - *Sk'op sotz'leb, el tzotzil de San Lorenzo Zinacantán*. UNAM, México.
- 1991 - The grammaticalization of motion (and time) in tzotzil. *Working Paper* 2. Cognitive Anthropology Research Group at the Max Planck Institute for Psycholinguistics, Nijmegen.
- 1992 - Lenguaje ritual sin ritual. *Estudios de cultura maya* (XIX): 427-442. UNAM, México.
- Kaufman, Terrence 1971 - Tzeltal phonology and morphology. *Linguistics* 61. University of California Press, Berkeley.
- 1990 - Algunos rasgos estructurales de los idiomas mayances con referencia especial al k'iche'. In *Lecturas sobre la Lingüística maya*: 59-114. N. C. England et S. R. Elliott (comp.). Centro de Investigaciones Regionales de Mesoamérica, La Antigua-Guatemala.
- Knowles-Berry, Susan M. 1987 - Negation in chontal mayan. *International Journal of American Linguistics* (53) 3: 327-348.
- Larsen, T. W. et W. M. Norman 1979 - Correlates of ergativity in mayan grammar. In *Ergativity*: 347-370 (Frans Plank éd.) Academic Press, Londres.
- Laughlin, Robert M. 1975 - The great tzotzil dictionary of San Lorenzo Zinacantán. *Smithsonian Contributions to Anthropology* 19. Smithsonian Institution Press, Washington.
- Laughlin, Robert M. et John B. Haviland 1988 - The great tzotzil dictionary of Santo Domingo Zinacantán with grammatical analysis and historical commentary, 3 volumes. *Smithsonian Contributions to Anthropology* 31. Smithsonian Institution Press, Washington.
- Levinson, Stephen C. 1992 - Primer for the field investigation of spatial description and conception. *Pragmatics* 2 (1).
- McQuown, Norman A. 1957 - El tzeltal hablado. Ms., Department of Anthropology, University of Chicago, Chicago.
- Martin, Robert 1981 - Le futur linguistique: temps linéaire ou temps ramifié? *Langages* 64: 81-92.
- Martin, Robert et Frédéric Nef 1981 - Temps linguistique et temps logique. *Langages* 64: 7-20.
- Pitarch, Pedro 1993 - Etnografía de las almas de Cancun. Unpublished Ph. D. Department of Anthropology, State University of New York, Albany.
- Pottier, Bernard 1992 - *Sémantique générale*. Presses Universitaires de France, Paris.

- Rivera Dorado, Miguel 1986 - *La religión maya*. Alianza Editorial, Madrid.
- Robertson, John S. 1987 - The common beginning and evolution of the Tense-aspect system of tzotzil and tzeltal mayan. *International Journal of American Linguistics* (53) 4: 423-445.
- Ruz, Mario Humberto (éd.) 1989 - *Las lenguas del Chiapas colonial*. UNAM, México.
- Schumann, Otto s.d. - *Aproximación a las lenguas mayas*. Seminario permanente de estudios México-Guatemala, Dirección General, 6. Cuaderno de trabajo. INAH, México.
- Slocum, Mariana 1948 - Tzeltal noun and verb morphology. *International Journal of American Linguistics* (XIV) 2.

- Smith, Joshua H. s.d. - Manual del tzeltal de Manuel (o el tzeltal como quien dice). Mimeógrafo, San Cristóbal de Las Casas.
- Stewart, Stephen O. 1990 - Tiempo/aspecto en q'eqchi'. In *Lecturas sobre la Lingüística maya*: 269-287. N. C. England et S. R. Elliott (comp.), Centro de Investigaciones Regionales de Mesoamérica, La Antigua-Guatemala.
- Warkentin, Viola et Ruby Scott 1980 - Gramática ch'ol. *Serie Gramática de lenguas indígenas de México* 3. Instituto Lingüístico de Verano, México.
- Zavala, Roberto 1992 - *El kanjobal de San Miguel Acatán*. UNAM, México.



"Les animaux se repaissent; l'homme mange; l'homme d'esprit seul sait manger"

Brillat-Savarin

S O M M A I R E

- ♦ *La gastronomie, una conversación múltiple*
 - ♦ *Hors-d'oeuvre de mots*
 - ♦ *La gastronomie mexicana*
- ♦ *La gastronomie française: un facteur d'identité*
 - ♦ *Un "chef" français: Jean-Marie Gautier*
 - ♦ *Fromages et gastronomie*
 - ♦ *Une recette d'écrivain: Colette*
 - ♦ *Gastronomie et vin*
 - ♦ *La cuisine de Claude Monet*
 - ♦ *Gastronomie et décoration*
 - ♦ *Gastronomie et fête de Noël*

Alianza Francesa de México, A.C.

Oficinas Generales

Sócrates No. 156 □ Col. Los Morales-Polanco □ C.P. 11510
□ México D.F. □ ☎ 395 44 82